

## La construction discursive de l'événement rapporté dans les textes des genres informatifs de la presse française

María Teresa Pisa Cañete

*Universidad de Castilla-La Mancha*

MariaTeresa.Pisa@uclm.es

### Resumen

Este artículo se propone presentar un modelo de construcción del discurso de la prensa, en concreto de los géneros informativos y, entre ellos, de la noticia, principalmente a partir de las teorías de Charaudeau. En primer lugar, se exponen las operaciones discursivas que el periodista-enunciador pone en práctica para transmitir unos hechos problemáticos de la actualidad a los lectores-destinatario. El punto de vista del enunciador siempre condiciona la selección y organización de estos elementos. A continuación, se presenta el esquema composicional que organiza el prototipo del texto de la noticia. Este modelo de enunciación se justifica, finalmente, con el análisis de varios artículos de la prensa francesa.

**Palabras clave:** pragmática textual; análisis del discurso; discurso de la prensa; géneros informativos; construcción del discurso; punto de vista.

### Abstract

This paper sets out to define an approach to the construction of the informative discourse in the press, specially the gender of the news. To do so, the theories of Charaudeau will be used as a model of analysis. First, the article examines the discursive procedures that the journalist-enunciator uses in order to transmit the problematic facts of current issues to the reader. The choice and organization of those discursive elements will be always influenced by his point of view. The article then analyses the scheme of components that organizes the prototype of the text of the news. This model of enunciation is finally tested through the analyses of several press articles.

**Key words:** text pragmatics; discourse analysis; press discourse; informative genders; discursive construction; point of view.

## 0. Introduction

Les genres informatifs rendent compte de l'événement rapporté en adoptant un type d'énonciation objectivée. Ces genres sont d'ordre constatif, et ils font le récit et la description de l'événement en le construisant discursivement pour le rendre intelligible et significatif. La configuration discursive implique un certain déroulement narratif des faits par la mise en relief d'une chronologie ou progression temporelle et de certaines relations de causalité (rapports logiques) entre les faits. La narration et l'explication des faits dans le discours du texte pourront être plus ou moins explicites et plus ou moins dramatiques selon le type de genre informatif (bref ou long) et selon les effets communicatifs poursuivis par le projet de parole du sujet rapporteur de l'événement sélectionné comme objet de la nouvelle.

Le récit informatif de presse qui répond à la visée pragmatique ou communicative du macro-genre de la nouvelle, peut manifester son schéma discursif et compositionnel d'une manière plus ou moins élaborée textuellement, plus ou moins distanciée ou plus ou moins engagée du point de vue énonciatif et subjectif, selon les prescriptions et les caractéristiques du sous-genre informatif choisi par l'instance journalistique. Mais quelles que soient les différences dans l'organisation textuelle et dans l'engagement énonciatif, tous les genres informatifs de la presse actualisent le contrat de communication du macro-genre de la nouvelle et son schéma d'organisation discursive, parce que tous les textes appartenant aux genres ou sous-genres informatifs ont pour but de faire connaître aux lecteurs un événement qui a eu lieu dans le monde de l'actualité et qui a été sélectionné par l'instance médiatique (le journal) parce que celle-ci le considère significatif ou intéressant pour le public destinataire. En effet, le schéma discursif de la nouvelle opère comme une espèce d'«architexte» ou de modèle «prototypique» (Adam, 1992). Également, les critères qui régissent la sélection des nouvelles de la presse sont communs à tous les médias, la différence vient du mode de traitement qu'impose la dimension scripturale du journal. Les critères fondamentaux pour qu'un fait qui a eu lieu dans le monde puisse devenir une nouvelle (événement médiatique construit sur la page d'un journal) sont les suivants (Charaudeau: 2005, 83-84):

- Le potentiel d'actualité: l'événement doit être le plus proche possible du présent de l'actualité ou de l'acte de transmission et de consommation de la nouvelle (contemporanéité médiatique). La soumission à l'actualité fait que l'intérêt informatif de la nouvelle soit très tôt éphémère.

- Le potentiel de proximité: si l'événement est proche dans l'espace des lecteurs du journal, il aura un intérêt plus grand pour ceux-ci. Il faut signaler cependant qu'un événement sera perçu comme proche, s'il implique des conséquences ou des effets (cognitifs, affectifs, économiques) pour les lecteurs, même si cet événement a eu lieu dans un pays lointain.

- Le potentiel de socialité: le journal inscrira l'événement dans une rubrique déterminée (international, politique, économie, société, culture, sciences, sports, etc.) où il va prendre une place plus ou moins importante selon l'intérêt qu'il représente pour ce domaine de la vie sociale.

- Le potentiel d'imprévisibilité: L'événement sélectionné doit être perçu comme quelque chose qui provoque un déséquilibre ou une rupture dans l'ordre établi. Il vient alors «perturber la tranquillité des systèmes d'attente du sujet consommateur de l'information» (*ibid.*). Le journaliste devra faire voir cette dimension mettant en évidence l'aspect insolite ou exceptionnel, ou bien l'aspect problématique (dramatique, tragique, catastrophique) ou l'aspect particulièrement notable de l'événement rapporté, cherchant ainsi à capter l'attention, l'intérêt et l'affect du sujet-cible. L'information des nouvelles s'accompagne donc d'une activité de captation psycho-affective de la sensibilité et de l'imagination des lecteurs (principe de dramatisation de l'événement).

Il faut bien signaler, comme le fait Charaudeau, que cette activité discursive de mise en relief des aspects perturbateurs ou problématiques (loi de dramatisation) de l'événement produit un effet de saillance (percevoir et montrer un état de modification ou de déséquilibre en l'inscrivant dans une problématisation). Cet effet doit générer, à son tour, un effet de prégnance ou de reconnaissance de cette problématisation par les lecteurs du journal qui vont se sentir étonnés ou vont essayer de réfléchir sur la signification et les conséquences de la perturbation de l'ordre habituel (stéréotypes et valeurs culturelles). Nous aborderons ces critères dans un autre chapitre de notre étude. Pour le moment nous signalerons que, tout en justifiant la sélection d'un événement déterminé comme objet discursif d'une nouvelle, ils demeurent implicites et ils seront toujours interprétés plus ou moins subjectivement. Ils renvoient, par ailleurs, à des valeurs, à des mythes, à des stéréotypes plus ou moins partagés par les individus et par les groupes à l'intérieur d'un contexte social et culturel déterminé. Chaque journal adopte ces critères selon sa conception de l'information, le type de lecteur auquel il s'adresse (public cible) et le contexte socioculturel (local, régional, national, international ou mondial) qui constitue le but prioritaire de son information. Ainsi, on peut se demander, par exemple, pourquoi *Le Monde*, qui n'est pas un journal sensationnaliste, a choisi, pour son édition du 7 mars 1998, de mettre sur la Une la nouvelle qui porte ce titre: «Les images du suicide assisté de Ramon Sampedro bouleversent l'Espagne». Cette nouvelle raconte comment beaucoup d'espagnols ont été «estomaqués» quand ils ont vu les images du suicide de l'infirme Ramon Sampedro diffusées par un journal télévisé. Le texte parle aussi des réactions que ces images ont suscitées chez la famille du mort et dans divers milieux. La sélection de cette nouvelle et son emplacement à la Une du journal était justifiée, croyons-nous, par l'actualité du problème de l'euthanasie, une question bien polémique à laquelle le public français était aussi très sensible. Il y a, par ailleurs, le côté troublant et morbide du spectacle tragique de la mort d'un homme, volontairement choisie (critère psycho-affectif et critère d'imprévisibilité). Tout cela nous renvoie aux valeurs, aux

mythes et aux représentations de l'imaginaire collectif qui agissent sur les mentalités et qui contribuent à justifier l'intérêt pour cette nouvelle dans le contexte social et culturel où elle a été diffusée.

### 1. La construction discursive de l'événement dans les textes du macro-genre de la nouvelle

Pour faire connaître aux lecteurs l'événement sélectionné comme objet du discours informatif de la nouvelle, le texte journalistique devra rendre compte, avec plus ou moins de détails, de ce qui s'est passé en répondant aux questions canoniques que suscite chez les lecteurs l'événement rapporté verbalement: qui? (les acteurs), quoi? (les faits), où? (le lieu), quand? (le moment), comment? (le déroulement des faits), et pourquoi? (les motifs ou les causes de l'événement). Cela exige que l'instance médiatique d'énonciation rapporte l'événement en le rendant intelligible et significatif par la narration et l'explication des faits. Par le moyen de cette activité énonciative et discursive, «l'événement brut» (le fait extratextuel) devient, comme affirme Charaudeau (2005: 94), «événement construit», et la construction verbale de sa signification permet qu'il soit «interprété» par le lecteur.

Voyons maintenant une définition plus rigoureuse du concept de nouvelle comme macro-genre informatif «prototypique» à l'intérieur duquel viennent s'inscrire les divers sous-genres informatifs avec leurs prescriptions contractuelles spécifiques. Pour définir le concept de nouvelle, nous partirons de cette définition proposée par Charaudeau (2005: 106-107):

On proposera d'appeler «nouvelle» un ensemble d'informations se rapportant à un même *espace thématique*, ayant un caractère de *nouveauté*, provenant d'une certaine *source* et pouvant être diversement traité. Un même espace thématique, cela veut dire que l'événement, d'une façon ou d'une autre, est un *fait* qui s'inscrit dans un certain *domaine* de l'espace public, et qui peut être rapporté sous forme d'un *mini-récit*. Ainsi qu'un journal titre: «Grève», «Nucléaire», «Bosnie», «Les Rolling Stones au Zénith», dans chacun de ces titres, il est question de lieux, de faits, d'acteurs qui apparaissent dans un certain secteur de la vie sociale. Un caractère de nouveauté, cela veut dire, non pas qu'on n'avait jamais parlé auparavant de l'événement, mais qu'un élément est apporté qui jusqu'alors était inconnu du public [...]: des éléments d'information peuvent faire naître un nouvel espace thématique déjà circonscrit et connu, comme dans le cas d'un conflit qui se prolonge et dont les médias traitent quotidiennement. Une certaine source, cela veut dire que l'événement est converti en information par une certaine instance, et que la crédibilité de cette information sera évaluée selon la nature de la source. Diversement traité, cela veut dire

que, dans l'instant même où l'on apporte la nouvelle, on la traite sous une forme discursive qui consiste grosso modo à : *décrire* ce qui s'est passé, *rapporter* des réactions à ce propos, *analyser* les faits.

Dans son aspect essentiel, la nouvelle est alors un discours informatif sur un fait qui implique une modification d'un état de choses dans le monde et qui présente un caractère de nouveauté. L'assertion de la réalité-vérité de ce fait s'appuie sur la fiabilité d'une certaine source (principe de véracité et d'authenticité). Le fait devient nouvelle adoptant une forme discursive déterminée (un titre, un mini-récit, un reportage, etc.) qui construit verbalement sa signification en interaction avec les attentes du public destinataire de l'information. La définition proposée par Charaudeau est flexible et ouverte. Elle peut être appliquée aux nouvelles de la presse, de la radio et de la télévision. Mais pour observer son fonctionnement discursif, il faudra tenir compte des dispositifs ou moyens d'expression spécifiques de chaque média et des ses propres genres informatifs.

En ce qui concerne la presse écrite, on peut concevoir le schéma discursif prototypique de la nouvelle comme un macro-genre qui est à la base des divers genres informatifs (le reportage, le fait divers, l'enquête, le dossier, etc.) qui traitent l'événement selon certaines conventions et en fonction de buts communicatifs spécifiques. En effet, l'événement sélectionné par le journal comme objet thématique du discours informatif de la nouvelle peut adopter plusieurs traitements discursifs. La nouvelle «est l'objet d'un traitement discursif qui est plus ou moins développé sous différentes forme textuelles d'annonce (titre), de notification (brève), de compte rendu (article), etc.», affirme Charaudeau (2005: 124-127). Les différentes formes textuelles actualisées dans les genres informatifs de la presse proposent une vision du monde d'ordre «constatif» parce que l'événement est configuré sous la forme narrative d'un récit qui rend compte de la modification ou transformation produite dans un état de choses déterminé. Ce récit apparaît d'une manière implicite, condensée ou synthétique dans les genres informatifs brefs (la brève, les titres, la dépêche, etc.) et d'une manière plus élaborée ou explicite dans les genres informatifs longs (le compte rendu, le reportage, l'enquête, etc.).

Gonzalo Abril présente une définition du concept de nouvelle qui rejoint l'essentiel de la théorie de Charaudeau. Pour Abril, la nouvelle est un genre du discours informatif ou plutôt un acte de discours constitué d'énoncés narratifs qui rendent compte d'un événement actuel d'intérêt public qui a modifié ou transformé l'état d'un ou plusieurs sujets:

La noticia es un género discursivo o, simplemente, un discurso.  
Una noticia es un *enunciado narrativo* o una secuencia de enunciados narrativos. Hay que aclarar que los enunciados son los *actos semi comunicativos del discurso*. Un discurso no consta

de frases, proposiciones o sentencias, sino de enunciados. Si el discurso es una práctica social, el enunciado es una acción socialmente reconocible. [...]

*El discurso de la noticia*, género discursivo incluido en el discurso de la información periodística, consta de enunciados *narrativos* que refieren acontecimientos acaecidos o descubiertos en proximidad al tiempo de la enunciación (“primera narración”) y que pretenden ser de relevancia pública.

Decir que estos enunciados son «narrativos» significa, simplificada-mente, que dan cuenta de la(s) transformación(es) en el estado de algún(os) sujeto(s) (Abril, 1997: 239-240).

Le texte de la nouvelle rapporte donc des énoncés narratifs qui rendent compte d'événements récents qui ont un intérêt particulier pour le public. Abril affirme aussi que la nouvelle apparaît comme «el resultado de una compleja trama de interacciones, pero es también un punto de partida, la “primera narración” que dará fundamento y materia a otros relatos informativos, como crónicas, reportajes y entrevistas» (Abril, 1997: 237). Il insiste spécialement dans la transformation que le discours médiatique opère sur l'événement pris de la «réalité objective»:

La *noticia* no es sólo un dato reconstituido de la realidad objetiva, es construcción y elaboración lingüístico-discursiva en cada campo periodístico particular (prensa, radio o televisión), depende del estilo, retórica e ideología de cada periódico o noticiero pero también y fundamentalmente de las relaciones que unos y otros establecen con los restantes periódicos y noticieros en sus dominios específicos, y finalmente de las vinculaciones que instauran con las diversas redes del campo periodístico global constituido por los medios en su conjunto (Abril, 1997: 237).

Nous pouvons rapprocher la conception de Charaudeau et celle d'Abril sur le discours informatif de la nouvelle de ce que Guy Lochard (1996), pour sa part, appelle le «genre dépêche» qui réalise, d'après lui, «l'idéal fondateur de l'activité journalistique: celui de transmission de Savoir. Modèle matriciel d'autres types d'énoncés comme la *brève*, le *filet* ou encore la *mouture*» (Lochard, 1996: 88). Nous croyons que ce modèle opère comme prototype dans tous les genres informatifs. C'est ce modèle d'information qui justifie la «figure fondatrice du journaliste» dans le rôle de «rapporteur»: «un messenger délégué par une collectivité publique à la Quête et à la transmission de données factuelles nécessaires au bien-être individuel et collectif» (Lochard, 1996: 88). Le genre *dépêche* (que nous appelons *nouvelle* adoptant la perspective de Charaudeau), trouve son élaboration la plus pertinente dans les genres informatifs du reportage et de l'enquête qui adoptent, selon Lochard (1996: 88), ces traits caractéristiques:

- Un comportement énonciatif «délocutif» qui cherche à offrir un message purement «référentiel» se donnant comme «transparent» aux données phénoménales.
- Un mode d'organisation «descriptif» (identification, qualification, localisation, temporalisation des actants et des actions), et un mode «narratif» (mise en place et articulation des séquences d'actions).

En nous appuyant sur les théories de Charaudeau, d'Abril et de Lochard, nous pouvons donc affirmer que rapporter un événement qui a été sélectionné par l'instance journalistique comme thème d'une nouvelle, ce n'est pas seulement informer sur un fait important du monde, c'est aussi un phénomène discursif et textuel nécessaire pour rendre compte de la signification attribuée à ce fait (événement brut), qui devient un événement construit parce qu'il a été conceptualisé et organisé verbalement dans une diégèse narrative à partir d'un certain point de vue (Charaudeau, 2005: 124-130). La conceptualisation et la construction discursive de l'événement rapporté dans le texte informatif de la «nouvelle» devra alors décrire et raconter les faits principaux qui constituent l'univers thématique de la nouvelle (enchaînement chronologique et logique), et présenter les acteurs qui s'y trouvent impliqués (identité et comportement des individus, accidents des moyens de transport, catastrophes provoquées par les forces de la nature, etc.). C'est aussi rendre compte des causes et des conséquences de l'événement, et informer sur les réactions qu'il a suscitées. Les réactions peuvent prendre la forme d'une déclaration (opinion personnelle ou officielle, favorable ou défavorable) ou d'un acte (un comportement motivé par l'événement).

L'événement à rapporter peut consister dans un fait de l'actualité considéré important ou significatif ou bien dans un dit de l'actualité. Dans ce cas, la nouvelle informe sur les paroles ou les déclarations des acteurs de la vie publique, qui ont un intérêt pour le public et qui donnent lieu à des réactions dans le contexte social. Lorida (2001: 123-138) a bien montré que la relation des déclarations politiques est un genre informatif de la presse écrite qui peut être analysé dans sa propre spécificité discursive et énonciative.

L'activité énonciative de l'événement rapporté doit motiver la crédibilité du lecteur. Elle implique donc un ton objectif et une distance de la subjectivité de l'énonciateur. Quelque soit l'extension de la diégèse narrative du texte informatif de la nouvelle, le sujet producteur de l'énoncé qui rend compte de l'événement rapporté, doit répondre, d'une manière plus ou moins précise, aux six questions canoniques (auxquelles nous avons fait allusion plus haut) que tout lecteur destinataire peut lui poser pour avoir une vision acceptable de cet événement rapporté:

- qui? (présenter et décrire les acteurs qui sont au centre de l'information).
- quoi? (informer sur les faits principaux qui constituent l'événement)
- où? (donner le lieu précis dans lequel s'est produit l'événement).
- quand? (informer sur la date et le moment de l'événement).

- comment? (informer sur le déroulement des faits et les circonstances dans lesquelles ils se sont produits).
- pourquoi? (informer sur les motifs ou les causes qui ont pu motiver l'événement).

La réponse à ces questions dans les textes appartenant aux genres informatifs constitue la construction narrative de l'événement. Cette construction implique une perception de l'importance significative attribuée à l'événement qui a été sélectionné comme nouvelle et le choix d'un certain point de vue actantiel (organiser l'information à partir de l'agent, le patient, l'auxiliaire, le processus, etc.) et d'un point de vue narratif pour raconter et expliquer le déroulement des faits principaux (reconstitution narrative et explicative de l'enchaînement logique et chronologique), point de vue qui peut être accompagné de commentaires évaluatifs ou explicatifs.

Si l'on tient compte, comme nous avons déjà signalé, qu'un des traits caractéristiques de l'écriture journalistique c'est la hiérarchisation de l'information et la possibilité de condenser ou de synthétiser le contenu informatif dans un titre, on peut observer que le recourt aux titres, sous-titres et sommaires pour annoncer l'événement rapporté dans le texte de la nouvelle et pour attirer l'attention des lecteurs sur l'aspect considéré le plus significatif de cet événement, constitue une stratégie de focalisation qui facilite la lisibilité et l'intelligibilité de la nouvelle.

## 2. Le texte de la nouvelle sous la forme d'une brève ou d'une dépêche

Si la nouvelle se présente dans le journal sous la forme textuelle d'une brève ou d'une dépêche, l'événement rapporté sera alors construit verbalement d'une manière résumée et condensée, comme une macro-action présentée dans ses traits les plus significatifs. Le récit des faits restera alors implicite et le texte n'aura pas une expansion narrative et explicative en forme d'article informatif correspondant à un genre long. Les réponses aux questions de base (qui?, quoi?, où?, quand?, comment? et pourquoi?) ne pourront pas être bien détaillées et développées, et le lecteur aura seulement une vision globale de l'événement rapporté. La nouvelle brève indique que l'instance médiatique (le journal) n'a pas considéré nécessaire d'informer plus longuement sur l'événement parce qu'elle ne lui attribue pas une signification importante pour les lecteurs. Cela montre que le texte de la nouvelle est toujours le résultat d'un choix et d'une perception subjective sur la signification de l'état de choses modifié par l'événement. Cette perception est conditionnée par les représentations et les valeurs dominantes dans une communauté sociale. Voici deux exemples de nouvelles brèves:

**Madagascar:** L'armée a appelé, vendredi, la population et les civils au calme, assurant privilégier une solution négociée avec le groupe d'officiers mutins qui a lancé mercredi un appel au



renversement du régime d'Andry Rajoelina (*Libération*, 20 Novembre 2010).

### SOCIAL

#### Plus de 200 sans-papiers occupent des locaux de la CGT

Depuis vendredi 2 mai, 200 à 300 travailleurs sans-papiers réclamant leur régularisation occupent les locaux de l'union départementale CGT dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ils dénoncent «les négociations faites en catimini» entre le syndicat et l'association Droits devant! avec le gouvernement. Ils estiment en outre que la CGT a «pris en otage» le mouvement de sans-papiers. Dans un entretien au *Journal du dimanche* du 27 avril, le premier ministre, François Fillon, a affirmé que «quelques centaines de travailleurs sans papiers» seraient régularisés, «pas plus» (*Le Monde*, Edition Internationale. Sélection hebdomadaire. Samedi 10 mai 2008).

Le contenu informatif de la première nouvelle, donnée sous la forme textuelle d'une brève par le journal *Libération*, se situe sous la rubrique thématique International. Pour le journal, l'intérêt de la nouvelle est focalisé sur un appel au calme (quoi?) à l'intérieur de l'armée dans l'ancienne colonie française de Madagascar (Où?). Même si la nouvelle est donnée en forme de brève, le journal informe, d'une manière concise, sur la raison des actions: l'appel est la réaction pour faire face aux officiers mutins, tandis que cette rébellion s'oppose au régime présidentiel.

L'Agent de l'action («L'armée») et les destinataires de cette action (un «groupe d'officiers mutins») sont identifiés d'une façon générique sans indiquer le corps de l'armée, ni préciser le nombre d'officiers ou l'existence d'un possible dirigeant.

Également, l'où? est signalé d'une manière très générale, le journal n'indiquant pas le siège de l'armée ou le lieu précis de la mutinerie (la capitale ou une autre ville). Le quand? est indiqué avec le jour de la semaine («vendredi» et «mercredi») précédant pour chaque action respectivement: l'appel et la mutinerie).

Par contre, la nouvelle ne fait pas allusion au comment? parce que le journal a considéré que cette information n'était pas intéressante pour le public auquel il s'adresse et que l'intérêt informatif se situe seulement dans l'appel à l'ordre de la part de l'armée et le but de rétablir l'ordre.

La seconde nouvelle en forme de brève se situe dans la rubrique thématique France/Social de l'Édition Internationale du journal *Le Monde* (Samedi 10 mai 2008), qui est une sélection hebdomadaire des dernières nouvelles publiées par le quotidien français. Le type de l'édition justifie le choix de ce genre court pour une nouvelle qui, dans l'édition nationale de *Le Monde* aurait été présentée sous une forme textuelle plus longue.

Le titre informe sur le qui? et le quoi? de l'action («Plus de 200 sans-papiers occupent des locaux de la CGT»), information qui sera tout de suite reprise par la

première phrase de l'article. Cette phrase-ci complète les éléments principaux des événements: quand? («Depuis vendredi 2 mai»), où? («les locaux de l'union départementale CGT dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris») pourquoi? («réclamant leur régularisation»), tandis que le comment? n'est pas dit.

L'instance énonciative combine la narration et le discours rapporté et il a recours à la citation ou discours direct, de préférence à d'autres types de citation, puisque le mode de citation directe tend vers un effet d'objectivation du traitement de l'information. Cette quête de neutralité mène le journaliste à renseigner sur les opinions de deux agents impliqués dans cette négociation: les demandeurs et les récepteurs de cette pétition. Ainsi, il rapporte, d'un côté, la dénonce des sans-papiers («les négociations faites en catimini») et, d'un autre côté, la réponse du premier ministre («François Fillon, a affirmé que "quelques centaines de travailleurs sans papiers" seraient régularisés, "pas plus".»). De cette façon-ci, les lecteurs intéressés à suivre dès l'étranger l'actualité de la France reçoivent un récit concis mais complet de l'action. Différemment, dans l'édition nationale du journal *Le Monde*, cette nouvelle pourrait trouver une expansion narrative et explicative en forme de reportage, dû à la relevance du thème de l'immigration dans un pays comme la France, avec une longue politique sociale.

Le sujet rapporteur de l'événement adopte dans les deux brèves un type d'énonciation objectivée et délocutive (troisième personne) pour produire une impression de réalité et de neutralité. L'événement est présenté comme un phénomène que l'on peut constater et décrire dans ses aspects principaux.

Comme nous avons signalé à plusieurs reprises, l'événement qui a été sélectionné par l'instance médiatique pour être rapporté comme objet d'une nouvelle peut adopter dans le journal diverses formes d'organisation textuelle, selon l'importance et la pertinence informative attribuée à cet événement.

Situés dans le cadre contractuel englobant de la nouvelle, les genres informatifs peuvent être considérés alors comme des stéréotypes<sup>1</sup> sociodiscursifs qui règlent la production et l'interprétation des textes informatifs de la presse et qui participent d'un modèle prototypique commun. C'est ce modèle commun qui justifie les ressemblances entre les divers genres informatifs qui présentent des traits thématiques et discursifs en commun.

### 3. Le schéma compositionnel du récit informatif dans les textes du macro-genre de la nouvelle

Les textes des divers genres informatifs (et particulièrement des genres longs) sont organisés selon un schéma compositionnel du type narratif et explicatif qui cor-

---

<sup>1</sup> Pour une vision d'ensemble sur les théories autour du concept de stéréotype socioculturel et du concept de prototype psycho-sémantique, on peut consulter l'ouvrage de Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot: *Stéréotypes et clichés*. Paris, Nathan, 1997.

respond à la superstructure du récit de presse. Ce schéma est narratif parce que l'événement extra-textuel sélectionné par l'instance journalistique présente déjà en lui-même un potentiel diégétique déterminé. Ce potentiel diégétique, que Charaudeau (2005: 124) appelle la «diégèse événementielle» doit être inscrit dans une «diégèse narrative» organisée par la voix du sujet rapporteur en fonction du point de vue adopté par celui-ci. La voix narrative du sujet rapporteur devra rendre compte, en effet, de la modification ou transformation opérée dans un état de choses (évolution chronologique des faits, relations de causalité, dramatisation, description des acteurs impliqués dans les faits, etc.).

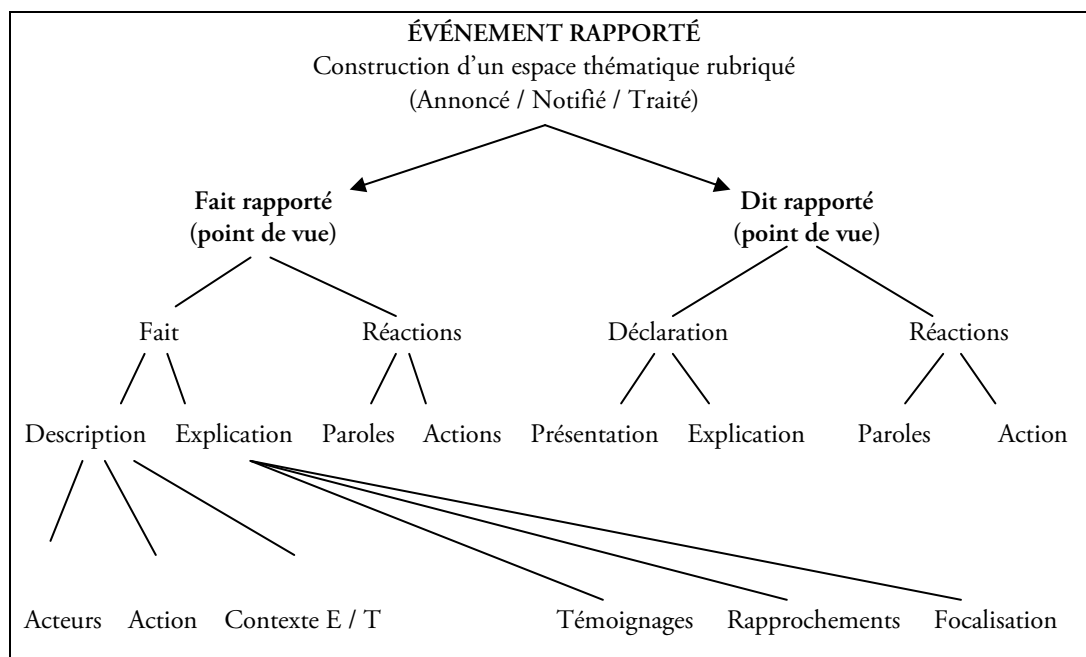
Le schéma est aussi explicatif parce que, pour bien informer sur un événement considéré important et significatif par l'instance journalistique, la narration des faits doit laisser percevoir aux lecteurs une certaine explication du pourquoi les choses se sont-elles produites ainsi. La narration sera donc accompagnée de commentaires évaluatifs et explicatifs. Charaudeau (2005: 125) signale ceci à propos des hypothèses explicatives qui contiennent le récit informatif des nouvelles de la presse:

Expliquer un fait, c'est de tenter de dire ce qui l'a motivé, quelles ont été les intentions de leurs acteurs, quelles sont les circonstances qui l'ont rendu possible, selon quelle logique d'enchaînement, enfin quelles conséquences sont à prévoir. C'est que tout récit se soutient, non pas de la simple logique des faits, mais de sa conceptualisation intentionnelle construite autour des différentes questions.

Le contenu thématique (macrostructure sémantique) des textes appartenant aux genres informatifs sera donc organisé autour d'un schéma compositionnel (plus ou moins prototypique) qui rende cohérent pour le lecteur le parcours de l'activité narrative et explicative du sujet rapporteur. Ce parcours devra intégrer les aspects suivants qui configurent la signification de l'événement rapporté:

- Le déroulement des faits principaux.
- L'introduction des dits (témoignages, déclarations, explications..) qui sont en rapport avec les faits.
- L'explication des faits (causes, conséquences, expectatives).
- Les réactions (paroles, actions) générées ou motivées par les faits rapportés ou par les dits rapportés.

Le développement discursif de ces aspects donne lieu à une série d'opérations qui vont diriger la construction et l'organisation de l'événement rapporté à partir du point de vue choisi par l'instance journalistique. Charaudeau (2005: 122) a intégré ces opérations dans un schéma global des éléments qui interviennent dans la configuration sémi-discursive du fait rapporté et du dit rapporté. Ce schéma est le suivant:



Les opérations intégrés dans le schéma de Charaudeau ne rendent pas compte d'un texte informatif déjà construit, mais des opérations qui doivent intervenir dans la construction de tout événement médiatique quelque soit le dispositif (presse, radio, télévision) employé pour le traitement discursif de la nouvelle. Par conséquent, à partir de cette perspective générale on peut illuminer aussi les dimensions et les opérations qui dirigent la construction du récit informatif d'une nouvelle de presse. Le récit de presse présente, en effet, une configuration et un fonctionnement communicatif spécifique, parce qu'il ne s'agit pas d'un récit construit en simultanéité avec le déroulement de l'événement, mais postérieur à l'événement. Celui-ci s'est déjà produit lorsque le journaliste l'organise en forme de discours dans un texte informatif écrit, même si le journaliste a suivi de près le devenir ou les répercussions de l'événement extratextuel, comme c'est le cas, par exemple, dans le genre du reportage. L'événement rapporté dans un texte de la presse écrite (et aussi de la presse électronique) sera donc toujours un récit reconstitué par l'écriture du sujet rapporteur (Charaudeau: 2005, 128). Ce récit reconstitué s'organise à partir d'un certain point de vue sur les acteurs et sur l'action ou le comportement de ces acteurs. Le point de vue adopté par le sujet informateur implique une activité de perception et de conceptualisation de la signification attribuée à l'événement extratextuel sélectionné qui va être construit ou configuré dans le texte de la nouvelle. Cette construction discursive se fera par la description des acteurs impliqués et par l'instauration de rapports chronologiques et logiques (relations de causalité et de conséquence) entre les faits inscrits dans la diégèse narrative. La construction discursive de l'événement va dépendre aussi de l'attitude adoptée par le sujet rapporteur devant la fiabilité des sources de

l'information et des témoignages cités pour attester et authentifier la véracité des faits racontés. Il faudra donc observer, dans les textes concrets des articles informatifs des journaux, comment l'événement est organisé et construit comme fait rapporté ou comme dit rapporté, en fonction d'un certain point de vue choisi par le sujet énonciateur et en fonction aussi des opérations discursives accomplies par celui-ci, pour rendre compte de la description et de l'explication des faits et des réactions suscitées par les faits.

La configuration discursive de l'événement comme fait rapporté ou comme dit rapporté, va exiger alors certaines opérations de mise en texte que l'on pourra observer dans l'organisation compositionnelle de la nouvelle dans le texte informatif concret. Les opérations qui dirigent la configuration textuelle d'un récit de presse sont, selon Charaudeau (2005: 129-130), les suivantes:

- Mettre en place une ouverture (l'«attaque» dans le jargon journalistique) plus ou moins dramatisante qui, d'une manière suggestive, donne le ton, trace l'ambiance où l'événement s'est produit, ou signale au lecteur le résultat inattendu ou insolite de celui-ci.

- Après avoir présenté le résultat, tenter de reconstituer les faits dans leur déroulement chronologique et selon le principe de la dramatisation. On fera alors un retour en arrière pour partir de ce que peut être considéré la situation initiale; situation qui sera déstabilisée par un élément perturbateur qui déclenchera le drame et donnera lieu à une série de faits évalués par des qualificatifs dramatisants pour aboutir au résultat tragique ou inattendu auquel on avait fait allusion dans l'ouverture. Si l'événement a un faible potentiel diégétique et il ne se prête pas à un déroulement chronologique, c'est le récit lui-même qui devra l'instaurer en l'insérant dans une perspective temporelle. Cette étape correspond à ce qu'Adam (1999: 178) appelle le «noyau narratif» dans la structure compositionnelle du fait divers.

- Insérer un commentaire explicatif dans le cours de la reconstitution des faits pour tenter d'expliquer le pourquoi et le comment de ce qui s'est passé. Cela peut se faire en dévoilant les intentions des acteurs responsables ou en procédant à des rapprochements (relation avec les antécédents ou avec les conséquences), des mises en perspective ou des recoupements qui font intelligibles les relations de causalité.

- Donner une clôture (la «chute» pour les journalistes) ou fermeture au récit de l'événement, même si ce dernier n'a pas encore trouvé une fin. Cela peut se faire par un questionnement qui ouvre le récit vers de nouvelles perspectives ou souligne le pouvoir de la fatalité. La chute peut consister dans une interpellation au lecteur en le posant une question moralisante ou une question qui met en cause l'évolution prévisible des choses.

Ces opérations actualisent dans le discours du texte les dimensions constitutives de l'événement rapporté; dimensions qui vont être développées à travers les étapes ou les paragraphes qui articulent la progression thématique du texte et qui

viennent s'intégrer dans son organisation compositionnelle globale. Chaque paragraphe aura donc sa propre autonomie thématique (cohésion interne et liage des propositions) et, en même temps, il sera perçu comme faisant partie de l'ensemble de l'univers thématique du texte, ensemble qui doit être organisé compositionnellement comme une totalité sémantique cohérente. Cette organisation est possible parce que le sujet rapporteur applique un schéma de «planification» globale exigé par la pratique discursive d'un genre de discours. En effet, comme affirme Adam (1999: 35), les genres imposent des «régulations descendantes [...] aux composantes de la textualité»<sup>2</sup>. Les lecteurs interprétants, qui connaissent le fonctionnement discursif de cette pratique socioculturelle de communication, pourront percevoir la cohérence du texte et sa pertinence informative.

Le schéma proposé par Charaudeau sur les dimensions constitutives de l'événement rapporté et leur mise en discours dans le modèle prototypique du récit de presse contribue à mettre en relief l'organisation compositionnelle du texte de la nouvelle et à orienter l'analyse sémi-discursive du fonctionnement communicatif et interactionnel des textes informatifs de la presse. Par ailleurs, son approche du fonctionnement du contrat de communication du discours d'information médiatique au niveau des «contraintes situationnelles» (les finalités ou visées poursuivies, l'identité des partenaires, le propos ou l'événement médiatique, et le dispositif) et au niveau des «contraintes discursives» (cadres et modes discursifs du traitement de l'événement) (Charaudeau, 2005: 52-55) illumine le type d'opérations cognitives, discursives et communicatives qui interviennent dans la construction de l'événement médiatique par les divers dispositifs (radio, télévision, presse), à travers lesquels s'organise la mise en scène de l'événement (rapporté, commenté, provoqué).

La perspective sémio-discursive de Charaudeau peut être complétée par une perspective qui tient compte du schéma compositionnel du texte informatif. Ainsi, par exemple, selon H. Calsamiglia et A. Tusón (1999: 226), dans les textes des nouvelles journalistiques, l'information est présentée en trois temps ou étapes:

- Les titres: ils annoncent le thème principal ou le topique du texte.
- Le chapeau: il offre le résumé de l'article.
- Le corps de l'article: il présente l'expansion ou le développement du thème annoncé dans le titre et résumé dans le chapeau.

Ces trois étapes sont complémentaires et elles montrent bien la structuration hiérarchisée de l'information dans les textes appartenant aux genres informatifs de la presse qui actualisent le macro-genre de la nouvelle. Ce schéma compositionnel global apparaît surtout dans les genres informatifs longs (compte rendu, reportage, enquête, fait divers...), et à l'intérieur des paragraphes qui constituent le corps de l'article vien-

---

<sup>2</sup> Sur la relation des textes avec les genres de discours, voir J.-M. Adam (1999: 81-100).

ment s'inscrire les opérations de description, narration, commentaire et explication avec lesquelles le discours du journaliste construit la diégèse informative qui rend compte du fait rapporté ou du dit rapporté. Ce schéma compositionnel peut être représenté ainsi:

A) Le périphrase ou l'annonce qui résume les aspects les plus pertinents de l'événement rapporté:

- (Surtitre) Titre et sous-titre: annonce synthétique du thème principal de l'événement, configuré à partir d'un point de vue déterminé.
- Chapeau (s'il existe): résumé du contenu traité dans le corps de l'article pour faciliter la compréhension du lecteur et offrir une vision globale de l'événement rapporté.

B) Le corps de l'article ou l'expansion sémantique et thématique de l'événement annoncé dans les titres:

- Ouverture, préambule ou "lead": présentation frappante de l'événement.
- Noyau narratif – explicatif (reconstitution du déroulement des faits, des conséquences et des réactions).
- Clôture ou conclusion.

Le titre situe clairement le sujet annonçant d'une forme synthétique le thème principal de l'événement. Le chapeau ou le premier paragraphe résume l'essentiel de l'événement. On y identifie d'une manière plus précise que dans les titres le quoi?, le qui?, le où? et le quand?. Mais les réponses précises aux comment? et pourquoi? vont être données dans les paragraphes de la reconstitution des faits (noyau narratif et explicatif). Ici, les faits sont exposés normalement par ordre d'importance décroissant, c'est-à-dire en allant du plus important au moins important. L'ordre chronologique peut remonter vers la situation initiale ou les antécédents pour s'attarder dans les faits principaux et revenir après vers les conséquences actuelles, c'est-à-dire vers la situation des acteurs de l'événement rapporté au moment de l'énonciation.

#### 4. L'organisation compositionnelle du texte dans un compte rendu du quotidien *Le Monde*

Le schéma compositionnel du texte dans les genres informatifs longs est composé d'un périphrase (titre, sous-titre, etc.) qui annonce d'une manière résumée et condensée l'événement qui va trouver après une expansion narrative et explicative dans le corps de l'article. Voici, comme exemple, le titre d'une nouvelle du journal *Le Monde* qui annonce aux lecteurs un fait actuel sélectionné par l'instance médiatique et qui devient ainsi événement rapporté: «Un détenu malade du sida obtient in extremis le droit de mourir en liberté» (*Le Monde*, dimanche 30-lundi 31 janvier 2005). Ce titre construit l'événement sélectionné sous la forme textuelle d'une nouvelle qui condense en peu de mots l'aspect le plus pertinent pour l'information des lecteurs. L'événement

rapporté est présenté comme une macro-action qui contient implicitement un récit qui sera développé dans le corps de l'article où le journaliste expose et explique dans le détail le déroulement des faits dans leur progression chronologique et dans leur enchaînement logique. Le point de vue actantiel choisi pour construire l'événement est celui de la victime de la maladie du sida qui devient l'acteur principal (qui?), désigné avec les mots «Un détenu malade du sida», et le bénéficiaire qui a obtenu «in extremis le droit de mourir en liberté» (quoi?). Le «lieu» de l'événement (où?) est la prison, concept impliqué dans la désignation «un détenu». Le moment (quand?) est proche de la date de la publication de la nouvelle dans le journal. La réponse au comment? et au pourquoi? devra être trouvée dans le corps de l'article. L'expression «in extremis» indique que la solution obtenue («mourir en liberté») est très proche d'un fatal dénouement. Cela laisse percevoir un fait sous-entendu: cette libération aurait dû se produire avant. La pertinence informative de cette nouvelle consiste à mettre en relief que le «droit de mourir en liberté» a mis très longtemps à se produire et que cela a été sûrement une négligence ou une responsabilité des institutions pénitentiaires. L'annonce de l'événement dans l'énoncé condensé du titre adopte alors un point de vue déterminé dans la construction de la signification offerte à la considération du lecteur. Nous aborderons dans un autre chapitre de notre étude la question du point de vue adopté par l'instance médiatique dans la configuration discursive de l'événement rapporté. Pour le moment nous signalerons simplement que le contenu annoncé d'une manière globale et synthétique dans le titre d'une nouvelle va être après repris par le journaliste dans l'ouverture de l'article en offrant certaines précisions aux lecteurs et en insistant, souvent avec un ton dramatique, sur les aspects principaux de l'événement. Dans l'ouverture de cet article, la voix narrative du journaliste dramatise le contenu de l'information et elle offre certaines précisions sur le qui?, le quoi? et le quand?:

IL NE LUI RESTE plus guère de temps. Malade du sida en phase terminale, Jean François G. a obtenu, mardi 25 janvier, le droit de sortir de prison pour mourir à l'hôpital. Cette décision humanitaire a été prise in extremis en vertu de la loi de mars 2002, qui autorise les suspensions de peine pour raisons médicales. Avant d'obtenir cette libération, le détenu a essuyé plusieurs refus incompréhensibles.

Cette ouverture attire l'attention des lecteurs sur l'aspect le plus pertinent du point de vue informatif: «Malade du sida en phase terminale, Jean François G. a obtenu, mardi 25 janvier, le droit de sortir de prison pour mourir à l'hôpital». Ce fait constitue une résolution positive d'une situation problématique qui est rentrée maintenant dans une phase tragique pour l'acteur principal. Cette dimension tragique actuelle est mise en relief par le sujet rapporteur en ayant recours à l'emploi des lettres majuscules et des caractères gras: «IL NE LUI RESTE plus guère de temps» (stratégie



de focalisation). Le journaliste insiste sur le fait que «cette décision humanitaire a été prise in extremis en vertu de la loi de mars 2002» et il attire l'attention dans la phrase suivante sur un aspect significatif qui va motiver après la reconstitution et l'explication des faits dans le corps de l'article: «Avant d'obtenir cette libération, le détenu a essuyé plusieurs refus incompréhensibles». En mettant en relief que «le détenu a essuyé plusieurs refus incompréhensibles», le journaliste rapporteur évalue la dimension éthique ou morale de l'événement rapporté et il adopte un engagement à propos de ce qu'il désigne comme «refus incompréhensibles». Ces mots font allusion à des faits déterminés qu'il va falloir expliciter. L'article est ainsi proche du compte rendu et aussi du genre de l'enquête, parce que le sujet rapporteur adopte un positionnement éthique sur la signification de l'événement. Il montre, par ailleurs, par la manière de décrire et de raconter les faits, un éthos discursif de dénonciation d'une espèce d'injustice et un ton de connivence avec le détenu malade du sida, connivence qu'il veut faire partager aux lecteurs de l'article. Nous traiterons aussi dans un chapitre la question de l'éthos discursif de l'énonciateur et les stéréotypes socioculturels sur lesquels il s'appuie pour faire valoir son image devant les lecteurs et s'attirer leur adhésion et leur connivence.

La reconstitution des faits va être explicitée dans le détail (expansion narrative) dans la seconde phase de l'article informatif, qui est la plus longue et constitue le noyau narratif-explicatif. Dans cet article, la reconstitution des faits occupe trois colonnes à travers lesquelles le sujet rapporteur va raconter et expliquer dans le détail les trois demandes (la première a été déposée en 2002) que le détenu malade du sida a dû présenter à la justice, avec l'appui des médecins et des avocats. Le récit dramatique des démarches et des procédures légales qui se prolongent d'une manière absurde se termine avec cette brève clôture qui vient fermer le texte de l'article: «En janvier, il ne s'agit plus d'argumenter. L'avocat demande à la justice de se prononcer en urgence. C'est un mourant qui sortira de prison.».

L'organisation macro-sémantique et super-structurelle de cette nouvelle aurait pu être analysée aussi adoptant la méthode du linguiste Van Dijk qui recourt aux concepts de macrostructure, superstructure et microstructure. Selon Van Dijk (1980: 52-56, 1992: 68-78), la macrostructure d'un texte correspond à l'organisation sémantique du thème principal traité et développé à travers les diverses étapes et paragraphes qui contribuent à constituer le contenu comme une totalité discursive douée d'un sens global. La macrostructure condense le thème ou le topique d'un texte. En effet, le sens global d'un texte peut être synthétisé ou résumé dans une ou deux macropropositions qui condensent le contenu principal du texte. Au niveau global, le texte est configuré par les micropropositions qui organisent le contenu comme une totalité hiérarchisée. Les micropropositions appartiennent au niveau local. Un ensemble de micropropositions forme une macroproposition. Les macropropositions ne sont pas nécessairement explicites, mais elles se dérivent du contenu explicite ou im-

plicite des micropropositions. Les macropropositions sont en relation avec les unités formelles du texte comme les paragraphes et les titres; elles organisent l'empaquetage de l'information en blocs de telle façon que cette organisation permette que le texte soit interprété selon l'intention qui a guidé sa production. La macroproposition la plus élevée dans la hiérarchie synthétise la macrostructure du texte.

Le schéma qui organise la macrostructure sémantique d'un texte correspond à ce que Van Dijk appelle la superstructure ou structure schématique. Celle-ci consiste en une série de catégories ordonnées hiérarchiquement d'une manière semblable aux macropropositions qui intègrent le schéma d'une séquence narrative. La superstructure schématique est une organisation formelle qui se remplit avec le contenu de la macrostructure sémantique. Les catégories de la superstructure signalent les fonctions spécifiques assignées aux macropropositions à l'intérieur de la macrostructure sémantique.

Le schéma de la superstructure compositionnelle du texte de la nouvelle, proposé par Van Dijk, a été accepté par bon nombre de spécialistes de la linguistique textuelle et de l'analyse du discours<sup>3</sup>. Ce schéma n'est pas le même que celui de Charaudeau. Il ne fait pas rentrer, par exemple, la question du point de vue ni celle du dit rapporté (ou du discours rapporté) qui peut devenir le thème principal de l'événement rapporté. Mais les deux schémas présentent des points en communs, bien que la perspective adoptée soit différente, comme nous avons déjà signalé. D'un côté, Van Dijk part de l'analyse de textes journalistiques concrets et il déduit les fonctions ou catégories communes (schéma de la superstructure) actualisées dans les macropropositions de la macrostructure thématique (toujours différente) de chaque texte. D'un autre côté, Charaudeau part de l'événement médiatique qu'il va falloir construire comme événement rapporté selon un certain mode discursif du traitement adapté au fonctionnement sémi-discursif spécifique du dispositif ou moyen de communication (ici, le dispositif de la presse); et il met en relief les dimensions constitutives de l'événement rapporté, dimensions que le sujet rapporteur (le méga-narrateur) devra organiser dans un récit narratif-explicatif.

### **5. La prise en charge énonciative du sujet rapporteur dans la construction discursive de l'événement**

Nous allons observer maintenant comment l'activité énonciative du sujet rapporteur organise la configuration de l'événement dans le texte transformant l'événement brut extratextuel en événement médiatique construit qui acquiert ainsi une signification et peut être compris et interprété par le lecteur destinataire de l'information (Charaudeau, 2005: 94, 79, 124). En effet, le sujet énonciateur-rapporteur organise la configuration discursive de l'événement et la conceptualisation

---

<sup>3</sup> Voir, par exemple, H. Calsamiglia et A. Tusón (1999: 226-229).

de celui-ci selon la perception qu'il se fait de l'événement brut et selon le point de vue adopté pour décrire les acteurs impliqués et le déroulement des faits (progression chronologique et relations logiques de causalité et de conséquence). Le point de vue adopté pour organiser le récit des événements est en relation étroite avec les modalités de la prise en charge énonciative et avec les effets de crédibilité et d'authenticité que la parole informative cherche à susciter chez le lecteur. La crédibilité et l'authenticité s'obtiennent en ayant recours à des sources fiables et à la polyphonie énonciative, c'est-à-dire, aux divers procédés de citation de témoignages et d'opinions qui contribuent à rendre véridique et dramatique la configuration de l'événement dans le discours du texte. À travers son activité d'énonciation et le ton adopté, le sujet rapporteur de l'événement projette une certaine image de lui-même (ethos discursif) qui joue normalement avec certains stéréotypes socioculturels pour s'attirer la connivence et l'adhésion des lecteurs.

Tout cela nous permet d'affirmer que la configuration de l'événement dans le texte informatif avec le type de «scénographie énonciative» (Maingueneau, 2000: 69-76) choisie par le sujet énonciateur n'est, en réalité, qu'une représentation discursive élaborée comme «schématisation» d'un micro-univers (Grize, 1990: 28-39) construite verbalement à partir de certaines notions (dimension cognitive) et de certains «pré-construits culturels» plus ou moins partagés par les locuteurs d'une communauté sociale et linguistique. Selon Grize et repris par Adam (1999: 101-108), la schématisation élaborée par le locuteur-énonciateur devra être reconstruite et interprétée par l'interlocuteur si celui-ci reconnaît dans l'énoncé l'image que le locuteur se fait de l'interlocuteur-destinataire, l'image qu'il offre de lui-même (ethos discursif de l'énonciateur) et l'image qu'il offre du thème traité. On peut affirmer alors que toute schématisation discursive implique une activité de co-construction, parce que le locuteur et l'interlocuteur occupent des places ou de positions actives dans le processus de production-interprétation de l'échange verbal, qui est un phénomène essentiellement dialogique.

### **5.1. La perception-conceptualisation de l'événement brut et le point de vue adopté dans sa configuration discursive et textuelle**

Dans son aspect essentiel, la nouvelle est un discours informatif sur un fait qui manifeste ou implique une modification d'un état de choses dans le monde et qui présente un caractère de nouveauté. L'assertion de la réalité-vérité de ce fait s'appuie sur la fiabilité d'une certaine source (principe de véracité et d'authenticité). Le fait devient nouvelle quand l'instance médiatique le configure verbalement dans un texte informatif déterminé (un titre, un mini-récit, un reportage, etc.) pour rendre intelligible la signification de l'événement en interaction avec les attentes du public destina-

taire de l'information («l'instance-cible»<sup>4</sup>). Comme affirme Charaudeau (2005: 30-31): «Le sens n'est jamais donné par avance. Il est construit par l'action langagière de l'homme en situation d'échange social», c'est-à-dire, le sens est seulement saisissable «à travers des formes» organisées dans le discours. Et le discours est une activité cognitive et énonciative qui se produit en interaction avec l'interlocuteur dans une situation de communication. Pour accomplir son intentionnalité communicative, le locuteur organise alors le texte de son message verbal avec l'emploi de certains modes discursifs (schémas d'organisation textuelle ou séquentielle): décrire des êtres et des actions); narrer ou raconter des faits ou des actes accomplis par les êtres; expliquer les motifs des faits, et évaluer les êtres et les actions adoptant une perspective ou un système d'interprétation par lequel le locuteur les modalise du point de vue éthique (ce qui est bien ou mal), esthétique (ce qui est beau ou laid), hédonique (ce qui est agréable ou désagréable) ou pragmatique (ce qui est utile ou inutile, efficace ou inefficace)<sup>5</sup>.

C'est en se servant de ses modes discursifs selon les prescriptions des genres journalistiques, que le discours informatif de la presse, par l'emploi de la langue et de l'écriture, transmet aux lecteurs un certain savoir sur les événements de l'actualité perçus et configurés en fonction d'une perspective ou d'un point de vue déterminé. Les événements traités comme nouvelles ont été, en effet, sélectionnés par l'instance productrice de l'information et ils impliquent le regard d'un sujet sur la signification du phénomène qui s'est produit dans le monde et qui a entraîné une modification significative d'un état de choses. La perception du degré de modification renvoie chez le regard du sujet percepteur à un système de pensée et d'expérience qui permet de reconnaître ce qui est considéré comme perturbateur de la normalité ordinaire du monde ou ce qui entraîne une rupture de l'ordre établi:

Pour qu'un événement puisse être repéré, il faut que se produise une *modification* dans un état du monde phénoménal génératrice d'un état de déséquilibre, que cette modification soit *perçue* par des sujets (ou que ceux-ci jugent qu'il y a eu modification), ce qui produit un effet de «saillance», et que cette perception s'inscrive dans un réseau cohérent de *significations sociales* produisant un effet de «prégnance» (Charaudeau, 2005: 82).

<sup>4</sup> Selon Charaudeau (2005: 62-68) l'instance-cible correspond au type de public auquel s'adresse le journal et qu'il prétend intéresser et séduire (captation) avec l'information présentée, et c'est différente de l'instance-public, c'est-à-dire, le public qui existe réellement en dehors des buts informatifs poursuivis par le journal.

<sup>5</sup> Sur la construction du sens du discours et les catégories discursives d'organisation textuelle, voir aussi l'ouvrage de Patrick Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression* (Paris, Hachette, 1992).

C'est la reconnaissance de systèmes référentielles, la perception des événements perturbateurs et la réintégration de ces événements à l'un des systèmes de pensée préexistants qui permet de percevoir le degré de notoriété, de nouveauté ou d'imprévisibilité qui caractérise l'événement médiatique, événement qui «naît, vit et meurt dans une dialectique permanente de l'ordre et du désordre» (Charaudeau, 2005: 82). Et cette perception dépend toujours d'un «sujet interprétant le monde». Ainsi, comme affirme Charaudeau, «les morts sont les morts», et l'événement de la mort est dû à des causes d'ordre physique, d'ordre biologique ou à une activité d'ordre humain. Et il ajoute ceci:

Mais sa signification événementielle, le fait que ces morts soient désignés comme faisant partie d'un «génocide», d'une «purification ethnique», d'une «solution finale», qu'ils soient déclarés «victimes du destin» (catastrophe naturelle) ou de la «méchanceté humaine» (crime), dépend du regard que le sujet humain porte sur ce fait, c'est à dire des réseaux qu'il établit, à travers sa propre expérience, entre divers systèmes de pensée et de croyances (Charaudeau, 2005: 82).

Gonzalo Abril conçoit aussi l'événement médiatique comme une construction discursive réalisée à partir de la perception du regard d'un sujet. L'accès aux événements est toujours médiatisé par le propre discours journalistique et par les conditions de communicabilité des moyens informatifs:

El acontecimiento no es algo que ocurre objetivamente, sino algo que ocurre en tanto que es reconocido e interpretado como tal acontecimiento por un sujeto. El acontecimiento supone, pues, algún marco cognitivo y cierto grado de concernencia por parte del sujeto que lo percibe. [...]

El acontecimiento no es, pues, ni más ni menos «objetivo» que la noticia, sino algo construido, estructurado, semantizado por el texto (o por la cadena de textos) de noticia que lo representa y convertido en hecho comunicativo por el discurso que lo actualiza (Abril, 1997: 247).

Le sujet informateur inscrira toujours sa perception cognitive de la signification de l'événement perturbateur d'un état de choses dans une problématisation qui soit en relation avec les lois et les normes du système préexistant, système qu'il doit présupposer partagé par les lecteurs auxquels il s'adresse, ou qu'il prétend faire partager par eux. On peut affirmer alors que la pertinence informative d'une nouvelle consistera dans le degré de perturbation et de problématisation qu'elle offre en relation avec ce qui est considéré normal dans un contexte social. Le contrat de communication imposé par les genres informatifs de la presse exige que la thématisation ou la configuration textuelle de l'événement sélectionné soit réalisée adoptant un mode

d'organisation discursif<sup>6</sup> de type descriptif, narratif et explicatif. Cela veut dire que le niveau de problématisation perçu dans le fait du monde qui a été sélectionné comme objet d'information doit être configuré par l'activité d'énonciation du sujet informateur dans le cadre discursif d'une diégèse narrative.

Pour donner forme discursive à l'événement brut (extra-textuel) dans le cadre de la diégèse narrative, il faut que le sujet informateur narrateur adopte un certain point de vue actantiel ou événementiel à partir duquel se fait la conceptualisation et la transformation de l'événement extratextuel en événement médiatique construit dans le texte de la nouvelle. Comme cette configuration est soumise à une loi véridictionnelle (informer sur des faits qui existent dans la réalité), le sujet informateur doit adopter aussi un positionnement face au niveau de véracité ou de fiabilité qu'il attribue aux sources de son information. Ici se situe la question de l'identification des sources, la désignation des actes de parole des énonciateurs cités, l'attitude évaluative du sujet informateur devant ces actes et les procédés de citation employés, c'est-à-dire tous les aspects qui sont en relation avec la polyphonie énonciative ou l'hétérogénéité énonciative montrée dans la configuration de l'événement, aspects que nous allons traiter d'une manière spécifique un peu plus loin. Il doit aussi adopter, par ailleurs, un certain positionnement face à la signification (humaine, politique, sociale, éthique, etc.) qu'il attribue à l'événement rapporté. Le positionnement se manifeste par le type d'attitude modalisante ou évaluative (neutralité, connivence et conformité ou acceptation, éloge, exaltation, exultation, distance critique, ironie, caricature, disconformité ou réfutation, indignation, etc.) que le sujet informateur adopte à propos du contenu sémantique de l'événement (acteurs, actions, conséquences, réactions, etc.).

L'attitude adoptée est aussi une marque de l'ethos discursif de l'énonciateur, c'est-à-dire de l'image que le texte projette de son origine énonciative, du caractère et de la personnalité de l'instance subjective qui joue le rôle de garant de ce qui est dit (Maingueneau, 2000: 80). Le type d'attitude et de positionnement est en relation avec l'intérêt informatif attribué à l'événement sélectionné et la justification de cet intérêt devant la considération ou l'interprétation des lecteurs destinataires dont il faut attirer la connivence par les stéréotypes socioculturels partagés et par l'application d'un même système de pensée et d'expérience sur la dimension problématique de l'événement. L'intérêt informatif attribué à l'événement par l'instance médiatique justifie, par ailleurs, la place occupée par la nouvelle dans l'espace du journal (focalisation sur la Une ou non) et son extension textuelle (mise en texte). Si l'événement est traité dans un genre informatif long, le projet de parole du journaliste va choisir certaines stratégies énonciatives et narratives (la dramatisation de

---

<sup>6</sup> Sur la configuration de l'espace de la thématization et son adaptation aux contraintes situationnelles du contrat d'information médiatique, voir Charaudeau (2005: 52-55).

l'événement, par exemple) pour rendre effectives les visées d'information et de captation<sup>7</sup>. L'adaptation de l'événement journalistique aux stéréotypes du contexte socio-culturel et aux représentations de l'imaginaire collectif nous renvoie à la question de la fictionnalisation et de la mythification de l'événement rapporté.

## **5.2. La voix narrative et le point de vue adopté par le sujet narrateur dans la configuration textuelle de l'événement rapporté**

Nous avons dit dans le point précédent que la thématization de l'événement rapporté et construit comme nouvelle doit être inscrit par le sujet informateur dans une diégèse narrative organisée à partir d'un certain point de vue actantiel, et prise en charge par la voix narrative de l'énonciateur qui manifeste aussi une certaine attitude ou positionnement devant la signification de l'événement et devant la fiabilité des sources citées pour annoncer et configurer l'événement. Ces aspects de la perception et du point de vue dans la configuration de l'événement rapporté peuvent être résumés ainsi:

- La perception de la signification de l'événement à travers le point de vue actantiel choisi pour configurer la diégèse narrative.
- Le positionnement adopté par l'instance d'énonciation selon sa manière d'évaluer ou d'interpréter la signification attribuée à l'événement.
- Le positionnement de l'instance d'énonciation devant le degré de fiabilité des sources citées et son attitude devant le discours de ces sources ou énonciateurs cités.

Nous allons observer maintenant comment se manifestent ou comment peuvent être analysés les deux premiers aspects dans les textes concrets des genres informatifs. L'énoncé choisi pour annoncer et synthétiser l'essentiel d'un événement (sa pertinence informative) dans le titre et le sous-titre d'une nouvelle et l'expansion de ce contenu informatif dans le corps de l'article, montrent et révèlent, en effet, aux lecteurs du journal le point de vue actantiel adopté par l'instance médiatique pour configurer l'événement et le rendre significatif devant les lecteurs (perspective événementielle de la diégèse narrative). Le point de vue choisi va orienter la thématization discursive de l'événement rapporté, et cette thématization va rendre perceptible l'intérêt informatif de la nouvelle et va orienter également l'interprétation et la réaction du public destinataire selon le type de perturbation ou de problématisation que l'événement ainsi construit introduit dans son système de pensée et d'expérience. Le discours du journaliste peut configurer, en effet, l'événement sélectionné adoptant comme base de la thématization le type de comportement ou d'action (l'activité performative, transformatrice, agressive, persuasive, etc.) accomplie par l'Agent du processus qui a déclenché une modification plus ou moins remarquable ou importante

---

<sup>7</sup> Pour les divers aspects de la configuration discursive de l'événement et sa thématization dans le texte de la nouvelle, voir Charaudeau (2005: 106-122).

dans un état de choses. Il peut aussi adopter comme base de la thématisation le type de modification (transformation, perturbation, agression, etc.) subie par le Patient du processus en mettant en relief le résultat ou les conséquences de cette modification. Il peut également mettre en relief le processus même (sa dimension performative, transformatrice, bénéfique, maléfique, son degré de notoriété ou de mémorabilité, etc.), ou le rôle significatif joué par les autres actants (l'Opposant, l'Allié ou l'Auxiliaire, l'Instrument, etc.) dans l'accomplissement de l'action ou dans le type de modification ou de transformation subie par le Patient.

Voyons un exemple d'orientation de la configuration discursive et sémantique de l'événement dans une nouvelle dont le titre est le suivant: observant le titre de la nouvelle suivante: «Un homme meurt après deux décharges de Taser» (*Le Figaro*, 1 décembre 2010).

Le titre présente l'un des acteurs principaux de l'action (qui? «un homme»), informe sur l'action principale (quoi? «meurt»), de même que sur la cause de cette mort (pourquoi? «après deux décharges de Taser»). Le sous-titre<sup>8</sup> complétera l'identité de cet homme, présenté sans traits dans le titre («Ce malien de 38 ans»), indiquera aussi le lieu précis où l'événement s'est produit («à Colombes, dans les Hauts-de-Seine») et introduira, à la fin, les autres acteurs impliqués dans l'action de la décharge («la “police des polices”»). La réponse au quand? et au comment? devra être trouvée dans le corps de l'article.

Le point de vue actantiel choisi pour construire l'événement n'est pas celui de l'homme Malien, en tant que possible victime innocente, mais une défense de l'action de la police. Comme nous l'avons remarqué dans le paragraphe précédent, l'identité de la victime n'est pas donnée dans le titre, le sous-titre informant sur sa nationalité et son âge. La nationalité pourrait faire penser à sa condition d'immigré sans-papiers et cela est confirmé plus tard par le journaliste («l'homme, un Malien en situation irrégulière»). Les informations données dans le corps de l'article complètent la caractérisation de cet homme comme un brute («L'homme, décrit comme “très difficilement maîtrisable”, parce que violent et de forte corpulence»), qui a recours à la violence pour échapper de la police à l'aide d'un marteau, outil qui est nommé deux fois dans l'article: «Il est allé chercher un gros marteau pour frapper l'un des policiers», «Il a de nouveau utilisé son marteau contre huit policiers, dont quatre ont été légèrement blessés, selon la préfecture de police». Le nom du Malien, ses conditions de vie en France ou les raisons pour lesquelles il y est arrivé ne sont pas connues.

En ce qui concerne la caractérisation de la police (l'Agent de la décharge) le titre n'en parle pas. Ce choix du journaliste, peut-il être interprété comme une absence de responsabilité de la police? Dans le sous-titre les agents sont identifiés

<sup>8</sup> «Ce Malien de 38 ans a fait un malaise fatal au cours de son interpellation à Colombes, dans les Hauts-de-Seine. Une autopsie devrait permettre d'en connaître les causes précises, la “police des polices” a été saisie».



comme la «police des polices», appellatif qui sera expliqué dans le dernier paragraphe («L'Inspection générale des services (IGS), dite “police des polices”»). De plus, tandis que la description de l'homme Malien insiste sur son caractère violent, la police est reprise deux fois par l'expression «les gardiens de la paix» (par exemple, «Les gardiens de la paix ont fini par user d'un pistolet à impulsion électrique»). Le journaliste informe aussi sur les éléments ou les outils de défense utilisés par la police : «Les policiers ont alors fait usage de gaz lacrymogènes et d'un bâton de défense afin de le neutraliser, mais “sans succès”». L'expression entre guillemets, dont la police peut être identifiée comme l'énonciateur, sera utilisée dans l'article pour développer une justification de l'action de la police, de façon que l'utilisation du Taser est présentée comme nécessaire et aussi comme un fait qui ne risque pas de faire mal en comparaison des armes à feu: «L'alternative au Taser dans le monde entier, c'est l'arme à feu, et là précisément il n'y a pas eu d'utilisation d'arme à feu”, a assuré le ministre», «“Les conditions de la légitime défense étant réunies”, a également affirmé Alliance, second syndicat de gardiens de la paix, qui souligne que les policiers “ont fait le choix de l'usage du Taser” et non pas de leur arme de service».

La décision du journaliste de cet article de rapporter du déjà dit par d'autres locuteurs ayant des postes de responsabilité ou d'autorité liés avec les faits correspond à une stratégie de justification de cette défense de l'action de la police. Ainsi, le journaliste rapporteur attribue cette attitude au «ministre de l'Intérieur Brice Hortefeux», au syndicat Alliance et au «directeur de Taser France, Antoine di Zazzo». Le discours rapporté fonctionne stratégiquement comme un discours de preuve et, dans ce cas-ci, il vise à produire preuve de responsabilité (Charaudeau, 2005: 132).

Dans le même but de clarifier les énonciateurs d'origine des opinions exprimées dans le texte, le journaliste rapporte aussi des déclarations d'un député PS. Dans ce cas, cependant, le choix du discours rapporté cherche à compenser ce qui a été rapporté avant (une défense des actions de la police) et le journaliste rapporte des déclarations critiques, qui désapprouvent le Taser jusqu'à ce qu'une investigation soit faite: «Julien Dray, député PS de l'Essonne et vice-président du conseil régional d'Ile-de-France, demande néanmoins que l'usage du Taser soit “suspendu tant que toute la lumière n'aura pas été faite sur ses effets réels sur la santé”».

Dans le titre suivant, l'événement rapporté a été configuré mettant en relief la fatalité des événements rapportés: «Tuée dans l'incendie de sa couverture chauffante» (*Sud Ouest*, 30 Janvier 2010). Le fait que le journal soit un quotidien régional explique l'étendue du texte autour d'un thème que dans un journal national n'aurait pris que quelques lignes.

L'instance médiatique a choisi pour construire le titre un énoncé concis en forme passive élaborée autour du participe passé «tuée» (quoi?), accompagné des circonstances de cette mort (comment? «dans l'incendie de sa couverture chauffante»). Ce titre est incitatif parce qu'il annonce la fatalité du drame: la victime n'est pas

morte à cause d'une grave maladie ou lors d'un accident tragique, mais à cause de la fatalité du destin qui a fait qu'un objet inoffensif, comme une couverture chauffante, devienne mortel. Le sur-titre<sup>9</sup> indique, en plus du lieu des faits («Ychoux») et le temps («vendredi matin»), l'identité de la femme décédée: «une octogénaire en convalescence»). Ce composant péritextuel se termine avec un énoncé qui ajoute également de l'expressivité: «Une tragédie familiale». Le pourquoi ou les raisons de cette tragédie seront clarifiées dans le corps de l'article.

Si d'un côté, il offre une image d'objectivité sur les faits, en présentant toute l'information requise dans un texte journalistique (la réponse aux questions canoniques) et en enchâssant des phrases de quelques témoins, comme un voisin ou le propre maire, il vise tout au long du texte à obtenir un effet dramatique. Ainsi, avant de commencer à élaborer le corps de la nouvelle, le sujet énonciateur, à travers son choix lexical («en convalescence», «tragédie familiale», «cette maison familiale et tranquille»), détermine déjà la charge sentimentale qui va parcourir son article.

L'article commence avec un résumé du fait-divers. Ces quelques lignes, même avec l'omission de quelques détails auraient suffi dans un autre type de journal. Ici, elles constituent l'entrée du récit narratif-explicatif, destiné à attirer la curiosité du lecteur. Le premier paragraphe commence avec une phrase qui résume l'évaluation des événements: «L'histoire est terrible». Mais la phrase suivante développe ce qui vient d'être dit avec le minimum de mots, puisque le journaliste est intéressé à présenter aux lecteurs tous les détails de ce drame, afin de produire chez eux des sentiments de identification avec la famille de la victime: «C'est celle [l'histoire] d'une famille déjà éprouvée par la maladie. Et qui se réveille la nuit dernière, vendredi à 3 heures, avec un drame de plus [...]».

En plus, l'instance d'énonciation, à la façon d'un narrateur omniscient, connaît la situation précédente au drame des membres de cette famille. Ainsi, le journaliste informe sur la maladie qui avait provoqué la convalescence de la vieille femme («un grave accident vasculaire cérébral»). Mais la mère n'est pas la seule malade de la famille, le mari de la fille a aussi des problèmes de santé: «son mari, un retraité de la SNCF qui a également de graves soucis de santé en ce moment».

Les formes d'adresse pour parler des personnes impliquées contribue aussi à créer l'effet que le journaliste les connaît bien. Par exemple, il présente la vieille dame et sa fille comme «Mme Caparros» et «Mme Pouypoudat». Dans ces cas, le titre Madame manifeste du respect (vers leur âge: elles sont âgées de 85 et 50 ans respectivement) mais, surtout, de l'estime dans des relations de voisinage cordiales. En ce qui concerne le voisin, il n'est pas présenté comme Monsieur X, mais simplement comme «Honoré», étant le prénom la forme d'adresse utilisée avec les personnes bien connues

---

<sup>9</sup> «YCHOUX. Vendredi matin, une octogénaire en convalescence chez sa fille, est retrouvée morte, après l'incendie de sa couverture chauffante. Une tragédie familiale».

ou les proches. Également, le maire de la commune n'est pas adressé comme Monsieur Ducom, mais comme «Marc Ducom».

Lorsque le journaliste raconte ce qui s'est passé la nuit tragique, il a recours au Présent de l'indicatif, au lieu d'un Passé, pour rendre les événements plus vivants, en les rapprochant au temps réel des lecteurs (le maintenant): «[la famille] se réveille», «[la fille de la victime] veille à temps plein sur la convalescence de sa maman», «toute la maisonnée est endormie», «elle ne se relève pas pour l'éteindre [la couverture électrique]», «Accourant dans la chambre de sa mère, elle constate le drame», «Alerté en premier, le voisin [...] arrive sur les lieux». Ainsi, le locuteur vise à produire l'effet de proximité dans le temps.

Ce qui attire l'attention dans cet article est la relation de proximité entre l'auteur, le lecteur et les agents. Le narrateur participe à l'histoire, en la signant de son nom, mais aussi en développant les effets dramatiques. Son intention communicative sera d'informer le lecteur, mais aussi de le toucher émotionnellement. En effet, la famille touchée par l'incendie est parfaitement identifiée: nom de famille de la dame, de sa fille, leur âge, l'état de santé de tous les membres de la famille, le métier du beau-fils, leur commune, leur rue, la situation de la maison (identifiée même avec une photographie).

Nous avons déjà fait allusion à comment les journalistes qui font le récit des drames inattendus et extraordinaires de la vie des personnes, mettent en relief les détails et les aspects les plus saillants de tout ce qui vient dénormaliser l'ordre des choses ou des comportements considérés ordinaires. Cette focalisation sur les détails qui choquent ou perturbent l'ordre habituel cherche à faire percevoir aux lecteurs du journal une certaine hiérarchisation des protagonistes de l'événement et de leurs actions en les classant sur une échelle de valeurs morales, pour qu'ils soient perçus et interprétés comme des représentants des valeurs négatives ou positives ou bien comme des victimes innocentes de la fatalité énigmatique du destin, comme dans le cas qui nous occupe. Toute cette activité de fictionnalisation et de mythification exigent du sujet informateur qui rapporte et construit l'événement dans le discours du texte, un ton et un style dramatiques (principe de dramatisation) qui doivent contribuer à susciter une réponse émotionnelle du public lecteur par le mécanisme psychique de l'identification ou par celui de la projection (Charaudeau, 1999: 237; 2005: 229). Dans cet article l'énonciateur n'adopte pas le point de vue d'un des acteurs des faits (comme celui de la fille de la victime, par exemple), mais il connaît bien ces faits et leurs antécédents et en fait une évaluation, parce que par derrière l'activité de mythification de l'événement rapporté, il y a l'image que le sujet informateur projette de lui-même devant le lecteur pour que celui-ci se sente en connivence avec les valeurs que les acteurs de l'événement actualisent ou laissent percevoir dans l'univers du texte.

Seulement la fatalité pourrait justifier l'enchaînement de circonstances imprévisibles que l'article va mettre en relief en offrant aux lecteurs tous les détails du drame. Ainsi, tout d'abord, selon la chronologie du récit, juste quand, selon le témoignage du voisin, la mère commençait à se remettre d'un accident, l'incendie a fini avec sa vie: «D'après le témoignage d'un voisin, Honoré, la vieille dame semblait s'être remise. "On la voyait de temps en temps, marcher un peu."». Sa fille a décidé d'utiliser la couverture électrique «comme la soirée est fraîche», mais malheureusement «dans la nuit, elle ne se relève pas pour l'éteindre» et c'est probablement un mouvement inconscient de la mère, déjà endormie, qui donne lieu à l'incendie: «Dans le sommeil, la vieille dame a dû repousser la couverture avec son pied. Tassées, les résistances ont surchauffé, occasionnant un court-circuit, et l'incendie.». Finalement, ni les coïncidences qui auraient pu contribuer à trouver une solution, comme le fait que le voisin est sapeur-pompier, ont été suffisantes: «le voisin, qui est aussi un cousin de la famille et sapeur-pompier professionnel, arrive sur les lieux et appelle ses confrères, ainsi que les gendarmes. L'intérieur de la chambre et le salon, attenants, sont ravagés par l'incendie».

Les transformations inattendues d'un état de choses, dont les fait-divers rendent compte, ont normalement des répercussions dans la vie sociale d'une région ou d'un pays (raison pour laquelle les journaux situent habituellement les fait-divers sous la rubrique Société). Celui-ci est aussi le cas de la tragédie de cette famille, comme le journaliste indique à la fin de son article: «Une tragédie familiale qui a ému le voisinage immédiat, et plus largement la commune d'Ychoux.» Le paragraphe précédent a informé sur l'inquiétude du maire, «qui s'est déplacé sur les lieux du drame la nuit dernière». Ses déclarations constatent l'ampleur de l'incendie: «"Et si elle ne s'était pas réveillé, dans la chambre à côté, tout le monde serait mort"».

Ces deux exemples montrent bien que la voix du sujet énonciateur narrateur et le point de vue adopté par celui-ci pour configurer l'événement rapporté et le rendre significatif devant les lecteurs destinataires, sont deux facteurs nécessaires pour effectuer la transformation de l'événement brut extratextuel en événement médiatique construit dans les textes informatifs qui actualisent le macro-genre de la nouvelle.

## **6. Le ton objectif et l'écriture réaliste des nouvelles de la presse: procédés et stratégies**

S'il est vrai que chaque texte de nouvelle se produit dans une interaction spécifique avec le type de public visé et que cette interaction met en marche un projet de parole particulier, il n'est pas moins vrai que le principe de crédibilité et le souci d'authentification de l'événement (lois du genre ou du contrat de communication de la nouvelle) imposent un ton objectif et un style réaliste à la mise en discours de l'événement rapporté. Cela explique que les textes des nouvelles présentent souvent des traits communs dans le ton et le style (bien que chaque texte concret puisse ré-

pondre à un projet de parole différent). Le journaliste doit, en effet, mettre à l'écart sa subjectivité et raconter l'événement de la manière la plus objective possible adoptant un style ou un type de discours donnant l'impression de reproduire les faits avec authenticité et réalisme. Ce désir de reproduction de l'actualité est désigné par certains critiques comme une tendance vers une espèce de «Presse-miroir» –qui prétend se donner comme un lieu de reproduction des événements surgissant dans le monde– et de «Presse-écho» –reproduire des voix ou des opinions qui accréditent la «vérité» des thèmes traités– (Mouillaud et Tetu, 1989).

Nous disions alors que les textes informatifs du discours de la presse présentent une tension permanente entre ce qu'Henri Boyer (1988: 17-19) appelle le principe de scription (pratiques scripturales ritualisées et soumises aux conventions codifiées d'un genre) et le principe d'écriture (quête de la créativité et de l'originalité dans l'expression). S'il est vrai, en effet, que la nouvelle exige un ton objectif et un style transparent à l'événement pour qu'elle soit bien comprise par le grand public, cela n'exclue pas la possibilité de construire un discours personnel qui raconte l'événement avec une certaine originalité dans la forme de l'expression. Cela va dépendre du projet de parole concret adopté par le journaliste narrateur, car celui-ci devra choisir entre un discours impersonnel stéréotypé, plein de clichés et de lieux communs, et un discours neutre sans marques directes de la subjectivité, mais bien construit et bien organisé pour attirer l'attention et l'intérêt du lecteur en jouant avec les diverses techniques ou stratégies de dramatisation. Avec ces stratégies rhétoriques, le discours du narrateur pourra donner une certaine couleur et chaleur à l'événement en le présentant à travers un montage déterminé qui le rend spectaculaire, tragique, inquiétant, mystérieux, etc. aux yeux du lecteur.

C'est la possibilité d'effectuer ce choix qui fait dire à Boyer (1988: 78) qu'une caractéristique du discours de la presse «c'est l'importance de la tension permanente entre principe de scription et principe d'écriture», et il ajoute ceci:

Tout se passe en effet comme si la pratique journalistique de l'écrit oscillait en permanence entre la tentation d'utiliser le prêt-à-dire, pour diverses raisons, essentiellement d'ordre matériel souvent (contrainte de temps, d'espace,...), et le désir de résister à la facilité du prêt-à-dire, de faire œuvre de création, fût-elle tributaire d'un déjà-écrit, ou/et de jouer avec les formes et les codes pour surprendre le lecteur, le séduire. L'écrit journalistique met donc bien en évidence les deux figures antinomiques du scripteur, parfois du reste étroitement liées aux fonctions rédactionnelles et au statut institutionnel mais fondamentalement coexistantes: celle du Scribe et celle de l'Auteur.

Le titrage ou le jeu avec la configuration des titres est un lieu privilégié pour faire intervenir le principe d'écriture et jouer avec toutes les ressources de la langue pour séduire et attirer l'attention du lecteur appelant parfois à sa connivence ou complicité.

Pour mettre fin à ces considérations sur le ton, le style et l'écriture des nouvelles de la presse, nous voulons signaler ici (en nous appuyant sur les analyses que nous avons faites) quelques traits caractéristiques des procédés ou des stratégies (énonciatives, syntaxiques, lexicales...) qui interviennent dans la configuration de la texture du discours de la nouvelle (niveau des agencements microlinguistiques) et qui rendent possible l'organisation macrolinguistique de la structure compositionnelle dirigée par les prescriptions du genre:

- Recours au mode délocutif d'énonciation (discours à la 3<sup>e</sup> personne) pour faire référence aux acteurs et aux événements extra-textuels (représentation discursive du monde), supprimant toute marque directe de la subjectivité du narrateur. On cherche ainsi à donner une impression de transparence objective et d'authenticité expositive. Dans le reportage et le fait divers, la dramatisation de l'événement et les effets de réel sont obtenus aussi par des descriptions détaillées.

- Mais si l'emploi de la troisième personne produit un effet d'objectivité, cela ne veut pas dire que la subjectivité de l'énonciateur soit exclue de l'énoncé. L'énonciateur oriente vers le lecteur le contenu thématique de l'information selon une visée dominante déterminée (informer, faire réfléchir, émouvoir, critiquer, dénoncer, etc.), et il modalise toujours d'une façon ou d'une autre son propos en y projetant une certaine attitude ou vision du monde. Ainsi, par exemple dans le quotidien *Libération* (1 décembre 2010) on peut lire ce titre de nouvelle: «Vont-ils vraiment retirer leur argent le 7 décembre?». Le journaliste, à travers l'adverbe choisi, montre de l'incrédulité vers cette proposition. L'activité modalisante (neutre ou descriptive, émotive, évaluative, axiologique, idéologique, etc.) peut se manifester également par la façon de désigner et de qualifier les acteurs et leurs comportements et par le type d'explications et de commentaires que le journaliste introduit pour éclairer les lecteurs.

- L'attitude modalisante du sujet locuteur se manifeste aussi à travers la prise ou non-prise en charge de la vérité ou validité des propositions et à travers la prise en charge énonciative du discours rapporté. En effet, le journaliste, par le recours au conditionnel ou par la citation de mots entre guillemets marque ses réserves ou ses distances en relation avec le degré de fiabilité ou d'authenticité de ce qu'il rapporte. Il adopte aussi un positionnement devant les actes de discours qu'il attribue aux énonciateurs cités selon le type de verbe choisi pour marquer l'attribution du discours (affirmer, estimer, déclarer, avouer, dénoncer, s'exclamer, reconnaître, admettre, prétendre, etc.). Il faut donc souligner que même une scénographie énonciative qui cherche à produire une impression de crédibilité, d'objectivité et de véracité, révèle

toujours l'ethos discursif de l'instance subjective qui joue le rôle de garant de ce qui est dit (Maingueneau, 2000: 79-82). Par exemple, le mot entre guillemet dans le titre de nouvelle: «Le domicile de Ségolène Royal une nouvelle fois “visité”», que l'on attribue dans le corps de l'article à des témoignages («a-t-on appris de sources concordantes») garantit la vérité des faits, tandis que le sémantisme du mot sert à réduire la portée d'un tel cambriolage.

- Quand l'événement a une dimension tragique (mort ou agression de quelqu'un; modification de quelque chose à cause de l'action violente d'un Agent), le processus de transformation du Patient est signalé normalement par une construction passive ou par l'emploi du participe passé. Ainsi, dans le quotidien *Le Monde* (du 27-28 janvier 2002) on peut lire ce titre de nouvelle: «Un homme tué par un codétenu psychotique. Juges et administration mis en cause»; et cette longue phrase dans le sous-titre de la page 5: «Incarcéré alors qu'il ne lui restait que deux jours de reliquat de peine à accomplir, le prisonnier a été massacré par un codétenu, psychotique et violent, qui n'aurait jamais dû partager sa cellule». Cet exemple montre aussi qu'une construction participiale détachée introduit souvent une relation d'antériorité (ou causale) signalée dans la proposition principale.

- Comme le corps de l'article de la nouvelle a normalement un noyau narratif plus ou moins développé, la progression temporelle ou l'enchaînement des événements est signalé par l'emploi abondant de connecteurs et organisateurs de temporalité (hier, samedi matin, ce jour-là, deux jours plus tard, etc.), repérés par rapport au moment de l'énonciation ou par rapport à un point déterminé du passé. Par exemple, le sous-titre sur l'intrusion chez Ségolène Royal informe sur le temps des faits («deux jours après l'annonce de la candidature de Royal aux primaires socialistes»), introduisant aussi une possible relation de causalité. Les connecteurs des relations logiques et argumentatives, par contre, sont peu employés dans le texte de la nouvelle. L'organisation syntaxique de l'énoncé favorise les phrases courtes et la juxtaposition pour exprimer des relations de causalité. Dans le corps du texte, les phrases complexes ne sont pas abondantes. Pour rapprocher les lecteurs de l'événement rapporté et le rendre plus vivant et dramatique, le présent narratif est souvent employé dans les textes de la nouvelle. C'est le cas du titre de nouvelle: «Un homme meurt après deux décharges de Taser» (*Le Figaro*, 1 décembre 2010).

- Les titres des nouvelles sont souvent condensés et synthétisés sous la forme d'une phrase nominale pour donner l'essentiel du processus (nominalisation de l'événement) ou pour mettre en relief la modification subie par un Patient (phrase nominale attributive autour d'un participe passé). Les titres de nouvelle suivants sont des exemples respectifs de ces intentions: «Un peuple toujours sacrifié» (*L'Humanité*, 25 novembre 2010), sur Haïti, et «Affaire Giraud.Lherbier: évasion dans une boîte en carton» (*Libération*, 9 septembre 2009).

- Les titres incitatifs exploitent les ressources créatives et imaginatives de la langue. Ils jouent avec les métaphores, les allusions, le détournement des clichés socioculturels, etc., pour attirer l'attention des lecteurs et chercher leur complicité. Il est aussi courant de trouver des titres construits sur les figures de l'antithèse et de l'hyperbole (Gastón Elduayen, 1994). Ainsi, par exemple dans le quotidien *Libération* (7 décembre 2009) on peut lire le titre de nouvelle : «Bleu, blanc, rage» suivi d'un sous-titre clarifiant le sens de l'allusion au drapeau français: «En plein débat sur l'identité nationale, Nadir Dendoune, journaliste né en France de parents algériens, raconte sa difficulté à se sentir tout à fait français».

- En ce qui concerne le lexique, les textes des nouvelles manifestent un certain mimétisme référentiel ouvert à tous les thèmes et à tous les discours qui existent dans la société contemporaine. Le journaliste tend, en effet, à se servir des mots qui sont en relation avec les faits ou les problèmes sociaux qui constituent le thème de l'événement rapporté. Ces mots sont empruntés aux activités et aux milieux de la société (médias, nouvelles technologies, sport, mode, automobile, monde des jeunes, etc.) ou aux institutions (politiques, juridiques, sociales, sanitaires, militaires, etc.) dont il est question dans les textes informatifs. Souvent les mots employés ont un caractère abstrait (pollution, incarcération, dysfonctionnement, nationalisation, régionalisation, etc.) qui renvoie à un fait ou à une problématique déterminée. Le journaliste recourt aussi à des néologismes, et à l'introduction des mots étrangers (anglicismes surtout) si le thème traité motive ou justifie leur utilisation (Albert *et al.*, 1989). En outre, il ne faut pas confondre le lexique employé dans les textes des nouvelles de la presse avec le lexique professionnel spécifique des milieux de la presse (l'argot de journalistes) qui est une question de sociolinguistique.

## 7. Conclusions

La presse est une institution sociale qui oriente et dirige la communication humaine vers un but spécifique qui la justifie comme pratique discursive différenciée: informer sur les événements qui constituent l'actualité, les commenter, expliquer et analyser. La presse est une instance de production et d'interprétation (ou instance énonciative) de textes qui prennent sens dans un contexte et une situation de communication spécifiques et selon les normes et conventions sociolectales propres des genres qui organisent ce discours social.

Parmi les genres de la presse, les informatifs (par rapport aux explicatifs) sont d'ordre constatif, puisqu'ils construisent discursivement l'événement à travers la narration et la description des faits. En plus, malgré les différences dans l'organisation textuelle et dans l'engagement énonciatif propres de chaque genre informatif, nous croyons que tous ces genres informatifs de la presse actualisent le contrat de communication du macro-genre de la nouvelle et son schéma d'organisation discursive.



Cet article a permis, à partir des théories de Charaudeau sur le discours journalistique, d'analyser et de constater, à l'aide des exemples pris de la presse française, le développement discursif de la nouvelle, dont la structure componentielle se compose d'une série d'opérations dirigées à la construction et l'organisation de l'événement rapporté à partir, toujours, du point de vue choisi par l'instance journalistique.

Pour qu'un fait qui a eu lieu dans le monde (événement brut) puisse devenir l'objet d'une nouvelle (événement rapporté), il doit être proche du présent de l'actualité, impliquer des conséquences ou des effets pour les lecteurs, présenter un degré de valeur dans la vie sociale de ceux-ci, de même qu'un caractère problématique ou extraordinaire dont l'objectif sera éveiller une réaction émotionnelle ou une réflexion chez les lecteurs.

En plus, l'événement brut extratextuel doit devenir événement rapporté à travers une activité discursive de sélection et de conceptualisation, réalisée par l'instance journalistique qui donne une forme verbale à l'événement en l'organisant comme un récit médiatique. Ainsi, tout récit implique un point de vue, une perspective actantielle et narrative déterminée. Le sujet énonciateur instaure dans le texte un ordre logique et chronologique qui rend intelligible l'événement exceptionnel. De là, l'importance de la mise en récit et de la manière de décrire les acteurs impliqués dans l'événement rapporté.

Le contenu thématique des textes appartenant aux genres informatifs (et particulièrement des genres longs) sera organisé autour d'un schéma compositionnel plus ou moins prototypique qui rende cohérent pour le lecteur le parcours de l'activité narrative et explicative du sujet rapporteur.

Même si les récits des genres informatifs de la presse se produisent dans une interaction spécifique avec le type de public visé (qui est divers et hétérogène) et que cette interaction met en marche un projet de parole particulier, le journaliste doit, en effet, mettre à l'écart sa subjectivité et raconter l'événement de la manière la plus objective possible adoptant un style ou un type de discours donnant l'impression de reproduire les faits avec authenticité et réalisme. Ceci dit, dans les nouvelles il est possible d'observer une image discursive de l'instance énonciatrice à travers plusieurs éléments organisateurs du récit et éléments linguistiques.

L'analyse des articles proposés comme exemples sert à confirmer le fonctionnement de la mise en discours du récit de presse de la nouvelle.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRIL, Gonzalo (1997) *Teoría General de la Información. Datos, relatos y ritos*. Madrid, Cátedra.
- ADAM, Jean-Michel (1992): *Les textes: types et prototypes*. Paris, Nathan.
- ADAM, Jean-Michel (1999): *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris, Nathan.
- ALBERT, Pierre et alii (1989): *Lexique de la presse écrite*. Paris, Dalloz.
- AMOSSY, Ruth et Anne HERSCHBERG PIERROT (1997): *Stéréotypes et clichés*. Paris, Nathan.
- BOYER, Henri (1988): *L'écrit comme enjeu: principe de scriptio et principe d'écriture dans la communication sociale*. Paris, Didier-Crédif.
- CALSAMIGLIA, Helena et Amparo TUSÓN (1999) *Las cosas del decir. Manual de análisis del discurso*. Barcelona, Ariel.
- CHARAUDEAU, Patrick (1992): *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette.
- CHARAUDEAU, Patrick (2005): *Les médias et l'information: L'impossible transparence du discours*. Bruxelles - Paris, De Boeck - INA.
- GASTÓN ELDUAYEN, Luis (1994): «Les enjeux du discours journalistique. Langue/Discours, latéralité/système», en Juan Bravo Castillo (ed.), *Actas del II Coloquio sobre los estudios de Filología Francesa en la Universidad Española*. Cuenca, Ediciones de la Universidad de Castilla-la Mancha, pp.111-126.
- GRIZE, Jean-Blaise (1990): *Logique et langage*. Paris, Orphys.
- GRIZE, Jean-Blaise (1996): *Logique naturelle et communications*. Paris, PUF.
- LOCHARD, Guy (1996): «Genres rédactionnels et appréhension de l'événement médiatique. Vers un déclin des "modes configurants"?» *Réseaux*, 76, 83-102.
- LORDA, Clara-Ubaldina (2001): «Les articles dit d'information: la relation de déclarations politiques». *Semen*, 13, 123-138.
- MOUILLAUD Maurice et Jean-François TETU (1989): *Le journal quotidien*. Lyon, PUL.
- VAN DIJK, Teun A. (1980): *Estructuras y funciones del discurso: una introducción interdisciplinaria a la lingüística del texto y a los estudios del discurso*. Madrid, Siglo XXI.
- VAN DIJK, Teun A. (1983): *La ciencia del texto*. Barcelona - Buenos Aires, Paidós.